

rivée des secours. Avec un soin minutieux, le général en chef veilla lui-même à l'exécution de ses ordres, et tous les ouvrages de Mexico furent élevés et achevés sous ses yeux. A mesure qu'il passait dans les places des hauts plateaux, il faisait poursuivre le même travail. Cette mesure prévoyante fut couronnée d'un plein succès. Pas un poste ne fut enlevé sur les derrières de l'armée opérant dans mille directions. Ce même système, appliqué aux villes frontières comme il l'a été aux villes du centre, les rendrait inexpugnables. Plusieurs déjà ont été fortifiées par les Français, et les églises, ainsi que les couvents de vieille construction espagnole, que l'on rencontre partout, présentent une épaisseur de murailles qui favorise ce genre de défenses. Lors du tirage au sort, il serait très-utile de laisser rigoureusement à chaque ville les soldats de sa circonscription; ce serait un appui naturel pour les garnisons, car les Indiens devenus propriétaires seraient intéressés à bien servir, et, grâce au voisinage de leurs familles et de leurs biens fonciers, acquerraient de plus en plus l'amour du sol natal.

Jamais les États-Unis ne déclareront une guerre ouverte au nouvel empire, quoiqu'ils recherchent les annexions; mais ils favoriseront indirectement le passage des flibustiers, toujours prêts à faire

irruption au delà du Rio-Bravo pour grossir les rangs des juaristes. Dans l'état actuel, l'armée mexicaine est incapable de couvrir le cours du long fleuve qui sert de frontière aux deux pays; il en serait autrement, si une garnison solide, fidèle à son drapeau, se levait sur la rive mexicaine réduite au parcours de Matamoros à Monterey; les contrebandiers et les aventuriers hésiteraient à franchir le fleuve. Les douanes de Matamoros, le port frontière, grossies des recettes qui ont été jusqu'ici fraudées, augmenteraient comme celles des autres ports du golfe, devenus les seuls débouchés ouverts à l'importation et à l'exportation. Avant la guerre, Tampico voyait ses revenus s'élever à 7 millions de francs; Vera-Cruz encaissait plus de 11 millions, et Tuxpan, le port intermédiaire, produisait 1,800,000 francs. Quand la sécurité commence à régner, les échanges appellent les échanges. Le développement des ports, qui exige certains travaux, solliciterait vite l'attention du gouvernement.

Le Mexique, assis sur deux mers, ne peut rester plus longtemps étranger au mouvement maritime qui relie les deux mondes. Le spectacle grandiose de la marine américaine est fait pour stimuler son désir de se créer une force navale destinée à protéger ses ports du golfe et ceux du Pacifique :

qu'il forme donc des écoles pour les marins recrutés dans la population côtière ; ce seront les gardiens naturels des ports. Il n'est pas nécessaire de lancer des vaisseaux de haut bord ; mais les villes du golfe, Tampico, Matamoros, Tuxpan, Sotomarina, sont à cheval sur la mer et sur des fleuves dont plusieurs peuvent être remontés dans l'intérieur des terres jusqu'à plus de cinquante lieues de l'embouchure. Au pied de Tampico coulent le Panuco, qui descend de la vallée même de Mexico, et le Tamesis, qui sillonne la Huasteca, la Kabylie des terres chaudes. Le Rio-Bravo enveloppe la frontière du nord ; au sud de l'État de Vera-Cruz, on peut commander une partie des terres chaudes par le Rio-Blanco. Qu'une canonnière navigue sur chacun de ces cours d'eau, ce sera une nouvelle force qui, grâce à la vapeur, pourra se multiplier pour protéger les côtes et faire la police de l'intérieur. Les ports du Pacifique réclament le même service maritime. Plus haut, sur les plateaux du centre, il serait aussi important qu'une canonnière sillonnât le vaste lac de Chapala, qui compte soixante lieues de largeur, et le Rio-Grande, qui relie ce lac à la ville de Guadalajara, la seconde capitale de l'empire. Tout cela n'est pas l'œuvre d'un jour ; mais il faut courir au plus pressé. Huit mois suffiraient pour mener à bonne fin les projets

dont l'exécution est la plus urgente. Il faut se hâter, car après le départ des soldats français il sera trop tard pour licencier utilement l'armée mexicaine.

Par la suite, plusieurs modifications commerciales deviendraient nécessaires. La pénurie du trésor public, les fraudes, les dilapidations ont contraint la république à élever pour les objets importés les droits d'entrée à des chiffres fabuleux et à multiplier ces mêmes droits sous différents noms : aussi les marchandises parvenues à destination reviennent-elles au triple de la valeur première. La contrebande et le brigandage disparaissant avec la guerre civile, les recettes publiques reprendront leur cours : ce sera l'heure d'abaisser les tarifs. Les routes étant meilleures, la cherté des transports diminuerait. L'armée française a conquis l'Algérie le fusil d'une main et la pioche de l'autre : le soldat mexicain changera son bivouac en chantier armé. Il est temps de pacifier la grande route de Vera-Cruz à Mexico. La locomotive qui fait le service dans les terres chaudes de Vera-Cruz est armée de canons et de tirailleurs à cause des guérillas, qui ont déjà causé deux catastrophes par des déraillements. Les embuscades sont faciles au milieu de la végétation qui envahit à voie elle-même malgré des coupes répétées. Le

seul moyen de repousser les bandits, c'est de brûler et de raser les bois à droite et à gauche sur trois ou quatre kilomètres de largeur. Sur ces terrains défrichés et engraisés, appelez des colons; au lieu d'accorder des concessions fantastiques au fond du Mexique, dans des pays inconnus, groupez les nouvelles populations sur les routes; fortifiez par des ouvrages de campagne les points les plus favorables : les blockhaus ont longtemps suffi à briser le choc bien autrement redoutable des Arabes.

L'État qui ne paye pas ses employés fournit un prétexte au vol; quand le prétexte aura disparu, on aura le droit d'être impitoyable vis-à-vis des caissiers infidèles des deniers publics. Il faut moraliser la classe des fonctionnaires. Du jour où les octrois ne seront plus fraudés, les villes se suffiront à elles-mêmes; nous en avons eu des exemples. Après le siège de Puebla, le général Brincourt, alors colonel du 1^{er} zouaves, fut nommé commandant supérieur de cet État. La gestion des administrateurs mexicains fut si régulière que Puebla fit de grosses économies, qui furent envoyées à Mexico. Qu'on n'aille pas dire que le brigandage ne peut s'extirper, car toute l'armée fut frappée de la rapidité avec laquelle le calme rentra dans cette province si désolée, et cela grâce à l'énergie

du commandant supérieur. Plus tard, quand la pacification sera en bonne voie, on devra se hâter de faire oublier le régime militaire et le règne de la force. Il faut réapprendre au peuple mexicain la vie civile, oubliée depuis tant d'années; mais que les libertés publiques se défient de la réaction religieuse!

Un des spectacles les plus affligeants que présente tout le pays, c'est la corruption du clergé. Il a fait argent des choses saintes, il a changé la religion en idolâtrie; il est adonné au jeu, au plaisir, et ne respecte pas toujours l'hospitalité des familles dans lesquelles il pénètre sous le manteau de son ministère. Son influence, surtout sur les Indiens, est déplorable. Il aspire à ressaisir les honneurs et les privilèges politiques dont il jouissait jadis, et conspire jusque dans le palais impérial, où, d'après les dernières nouvelles, des prêtres ont été arrêtés. L'empereur sera renversé par le clergé, s'il ne le renferme pas rigoureusement dans son royaume spirituel.

Nous n'avons pas eu la prétention d'esquisser un plan qui défiât la critique; mais nous avons la conscience d'avoir mis le doigt sur le mal, d'avoir indiqué les causes principales d'épuisement pour le Mexique, Nous croyons que la moralisation pénétrant dans les masses, l'industrie utilisant

le sol et les fleuves, l'émancipation des Indiens enrichis désormais par leur travail, le développement du commerce par la restauration des routes, en un mot le spectacle d'une paix féconde succédant aux horreurs d'une guerre civile, suffiraient pour rappeler les hommes et les capitaux dans le Mexique. Le souverain qui, entré dans cette voie, réussirait à réaliser ce programme, aurait la double gloire d'avoir su, par un sacrifice désintéressé et intelligent, arracher à la barbarie un des plus beaux pays du monde, et d'avoir fondé sur des ruines un nouvel empire dont il serait le véritable créateur.

15 septembre 1866.

FIN



